



1958-2008

Cinquantenaire du “Projet Béna”

Quelques morceaux choisis d’une insolite entreprise
présentés à l’occasion de l’Assemblée générale de l’Association Béna
le 6 Août 2008,
suivie de la célébration traditionnelle de la Transfiguration .

Cliquer sur la barre d’espace pour passer à la vue suivante

Le précurseur : Robert Sarrazac-Soulage

Le 28 Février 1970 au matin, débarque du train de Paris en gare d'Enveitg-Latour un énigmatique personnage. Il prospecte secrètement la Cerdagne depuis 1958. C'est Robert Sarrazac Soulage. Dans le pays, on l'appelle le Colonel. De fait, il a été à 30 ans promu colonel dans la Résistance. Puis il a fondé le mouvement des Citoyens du Monde qui, à l'époque, eut un grand succès.

C'est un précurseur : avec 50 ans d'avance il voit tous les problèmes que pose aujourd'hui la mondialisation : les pollutions, le dérèglement climatique, l'épuisement des ressources naturelles, la surpopulation, les migrations, la crise alimentaire, économique, politique, l'évolution de l'éthique, la révolution informatique, etc..

Il a créé une entreprise innovante pour réaliser une petite voiture électrique, facile à conduire sans permis, silencieuse, non polluante, qui, dans les villes, serait à la libre disposition de tous comme les caddies de supermarché ou comme aujourd'hui les vélos libres. Mais il se heurte au problème du stockage de l'énergie nécessaire à la propulsion ; la technologie des batteries d'accumulateurs et des piles à hydrogène est encore primitive.

Le Colonel prend pied à Béna

Il cherche un haut-lieu à l'écart où serait préparé le passage vers ce qu'il appelle "*l'ère de la mondialité*" succédant à l'ère des nationalités. Il a depuis 13 ans jeté son dévolu sur le hameau de Béna et décidé que ce serait là, quand il aurait fait fortune et racheté les 6 fermes, qu'il établirait un "observatoire-laboratoire du futur". Loin des media, dans une retraite quasi monacale, les meilleures compétences de toute discipline seraient invitées à se réunir pour anticiper les problèmes du XXI ème siècle et trouver les solutions dont on s'inquiète aujourd'hui, probablement hélas trop tard.

Chaque année il rend visite aux derniers habitants de Béna qui doivent les uns après les autres fermer leur exploitation en une époque où l'agriculture de montagne n'est pas subventionnée. En 1960, il a acheté la ferme Cal Forer à Étienne Garetta et la ferme Cal Manuel à Germain Colomer. Il a pris des options d'achat sur la ferme Cal Ugeni des dames Colomer en vente depuis 1966 et sur le Mas Franco en vente depuis 1968.

Mais loin de faire fortune son entreprise vient trop tôt et dépose son bilan. Il cherche pour son projet à Béna des partenaires et il rencontre un ancien officier de marine, Xavier Sallantin, spécialiste de la stratégie globale à l'heure des armes nucléaires. Ce dernier partage la même vision que lui sur la nécessité de s'attaquer aux grandes échéances que devra affronter demain l'humanité.

Présage au col de Béna

En vue d'une reconnaissance des lieux, Sarrazac emmène donc en Cerdagne Xavier accompagné de son épouse Anne et de sa fille Françoise. Mais il a beaucoup neigé. Béna est inaccessible par la route à partir d'Enveitg. La piste muletière qui mène à Béna par le Mas Salit a été dégagée par le vent et le taxi Carreras nous conduit à son point de départ, le lieu dit l'Oratoire à la sortie de Latour de Carol sur la Nationale 20.

On monte par un temps radieux et Xavier prend de l'avance. Il arrive au col de Béna d'où il découvre un magnifique site, un écrin blanc serti de montagnes avec le hameau désert enfoui sous la neige. Des traces d'animaux mais pas un signe de présence humaine. En attendant d'être rejoint, je tire de mon sac une petite Bible que j'ouvre au hasard. Je tombe sur le passage suivant d'Ezéchiel (36, 10) « *les ruines seront rebâties, la terre désertée sera cultivée, (...) vous serez habités comme avant.* » C'est certes bon signe mais la suite montrera que c'est loin d'être encore gagné !

Nous sommes tous enthousiasmés. Dans la neige profonde, on fait le tour des deux maisons à vendre à des prix abordables faute de chemin d'accès carrossable. Dès le lendemain l'affaire est conclue avec les époux Franco et Victorine Colomer. Une Société Civile est constituée auprès de maître Ponsaillé à Saillagouse pour rassembler les fonds et se porter acquéreur.



Arrière –plan

Ruines
Cal RAPHAËL

, Cal ARENDADOR
- Alexandre BLANC

Cal UGENI
Victorine
COLOMER

**Premier
plan**

Cal FORER
Étienne
GARRETTA

Cal DUC
(sans toit)
NAUDO

Cal
CULLERAS
Melchior
DURAN

Cabanon
ALLEIX

Cal PAU
Ruines
GRAULE

Cal MANUEL
Germain
COLOMER

Vue de Béna hiver 1970-1971

De vaillantes fermières cerdanes

Nous faisons connaissance avec les derniers et courageux témoins d'une agriculture de montagne qui survit inchangée depuis les temps anciens.

Victorine Colomer est veuve et vit seule avec ses filles Henriette et Irène, et sa petite fille Françoise. Pendant quatre ans Cal Ugeni a été le dernier foyer du hameau qui reste habité pendant les longs mois d'hiver. ces vaillantes femmes exploitent seules leur domaine, cultivent, labourent avec leurs bœufs, engrangent leurs récoltes, coupent leur bois, soignent leurs bêtes. Pressées par la municipalité qui s'inquiète pour leur sécurité, elles quittent Béna en 1966. À la belle saison, remontent à Béna avec leurs moutons : depuis Brangoly les époux Manubens et depuis Rô, Joan le berger d'Alexandre Blanc.

À un km du hameau, au Mas Franco, François et Gracieuse Franco avec leur fils Michel, essaient en vain de s'accrocher. Gracieuse née Colomer, belle-sœur de Victorine, est une femme de caractère. On nous raconte que lorsqu'est venue l'heure de mettre au monde son fils Michel, elle a quitté son Mas à pied, seule en pleine nuit, pour venir accoucher chez sa belle-sœur, dans la maison de ses aïeux Colomer, en sorte que son fils soit marqué par cette ascendance. Lorsque rendez-vous est pris chez le notaire pour la vente, Gracieuse nous écrit : *“et j'espère que l'argent elle coulera liquide car mon mari et moi nous sommes trop vieux pour aller rôder par les banques”*.

Divergences d'objectifs entre Xavier et Sarrazac

La Société Civile Béna, qui réunira jusqu'à 22 sociétaires, se trouve donc en 1970 propriétaire de quatre habitations et de 66 hectares de terres.

Mais pourquoi faire ?

Sarrazac a pour objectif le **développement durable**. Il faut empêcher que sombre le navire « Humanité » menacé dans sa survie. Xavier en est bien d'accord mais si ce navire doit rester à flot c'est pour lui permettre d'arriver à bon port. Lequel ? C'est cette destination finale qui donne sens à la navigation. Survivre avec pour seul but de durer un peu plus, c'est là l'objectif d'un vieillard qui veut prolonger une existence qui se délabre, sans autre sens que de retarder la mort

En outre Sarrazac voit très grand. Il veut faire construire d'un coup dans la montagne d'Enveitg par une grande entreprise allemande son Université du futur. Xavier pense au contraire qu'il ne faut pas plaquer sur le terroir cerdan un corps étranger, mais restaurer l'habitat local et commencer petit. Ne pas se conduire comme des colons porteur d'un savoir écologique théorique mais se faire coloniser par les gens du pays qui ont une pratique écologique ancestrale.

Sarrazac accepte que Béna soit une **fédération d'initiatives** diverses. Il laisse carte blanche à Xavier sur le terrain. Il a été le semeur d'une plante dont il suivra désormais de loin avec respect et loyauté la croissance déconcertante.

Retour sur la préhistoire du projet Béna

En fait, la divergence entre Sarrazac et Xavier est plus profonde. Sarrazac ne vise qu'à améliorer matériellement et à perpétuer la condition humaine avec la mort fatale à l'horizon. Pour Xavier, cette condition naturelle infirme et létale n'est pas définitive. C'est une gestation préparant l'avènement d'une condition surnaturelle, selon la bonne nouvelle du salut d'un monde régénéré annoncée par Jésus-Christ

En Mai 1968, quatre enfants de Xavier et Anne participent à l'insurrection étudiante. Leurs parents ont compris que la page est tournée d'un christianisme sociologique transmis de génération en génération. La nouvelle génération se veut responsable et libérée des conditionnements traditionnels. Elle entend comprendre et assumer. L'évangélisation du monde moderne doit prendre acte de ce que le divorce entre la raison et la foi n'est que provisoire. Teilhard de Chardin, décédé en 1955, a ouvert la perspective de leur convergence finale. Xavier reconverti en 1964 dans la recherche scientifique, participe à des cercles de chercheurs chrétiens qui veulent mettre l'intuition de Teilhard à jour des formidables avancées de la science de l'Univers.

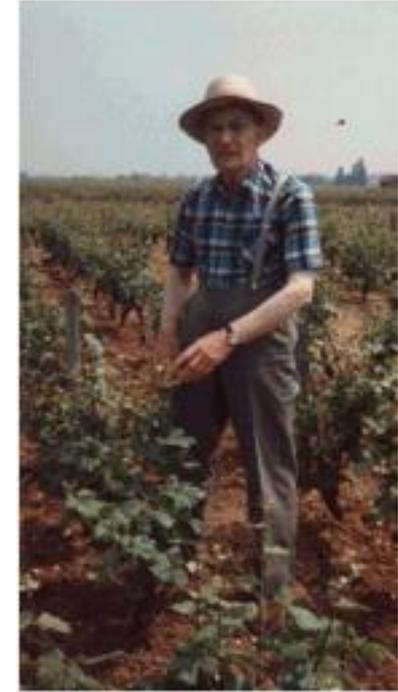
Lors d'un pèlerinage sur les traces du père de Foucauld, au Hoggar en 1969, il décide avec Anne de plonger et d'organiser une session dans les Alpes sur "*la lecture scientifique de la Genèse*". Y participent des théologiens, des philosophes, des scientifiques et quelques uns des futurs fondateurs du projet Béna, dont le Père Bernard Normand, le Prof Henri Savonnet, René & Marie-France Robin, Jean Sallantin, René Garrigue & Thérèse qui court comme un isard de cime en cime. L'une d'elles s'appelle le Mont Tabor et c'est là-haut qu'est décidé le 6 Août 1969 de créer quelque part un centre permanent poursuivant cette quête de sens

Quelques participants à la session de « La Morte » (Alpe du Grand Serre – Massif du Taillefer)

Le Père Bernard
NORMAND (célébrant à
Béna). Il était à La Morte
accompagné d'un
professeur de Théologie.



Le père Léonide CHROL
Théologien, orthodoxe
(accompagné à la Morte de
son chauffeur le Prince Akexis)



Le Professeur de
Philosophie
Henry SAVONNET
dans sa vigne (il était à La
Mortt accompagné de
son épouse Marie-
Louise et de JP Cravate,
sociologue belge)

Des artisans locaux de précieuse expérience

Le “Projet Béna” prend vite corps soutenu par un nombre croissant de supporters regroupés au sein de l’ Association Béna créée dès 1970. Elle nous apporte un soutien financier inappréciable et les travaux de réhabilitation des maisons peuvent commencer par tranches au fur et à mesure de nos moyens.

Fidèles au souci d’insertion locale, on s’adresse aux artisans d’Enveitg experts en restauration des vieux corps de ferme, particulièrement Augustin et Jannot Nadal qui se chargent du gros œuvre. Dans leur équipe, nous nous attachons à Antonio Pons qui, jusqu’à sa mort, sera toujours prêt à nous donner un coup de main. Les Jubal sont forgerons de père en fils depuis plusieurs générations. Firmin, tout en effectuant la plomberie, nous initie aux traditions locales. Pour l’électricité, c’est Louis Imbern. Pour la menuiserie c’est Clément Torrent qui travaille toujours dans la joie. Nous n’apprécions pas seulement leur savoir-faire technique mais aussi leurs qualités humaines. Nous autres citadins découvrons à leurs côtés les valeurs des ruraux montagnards.

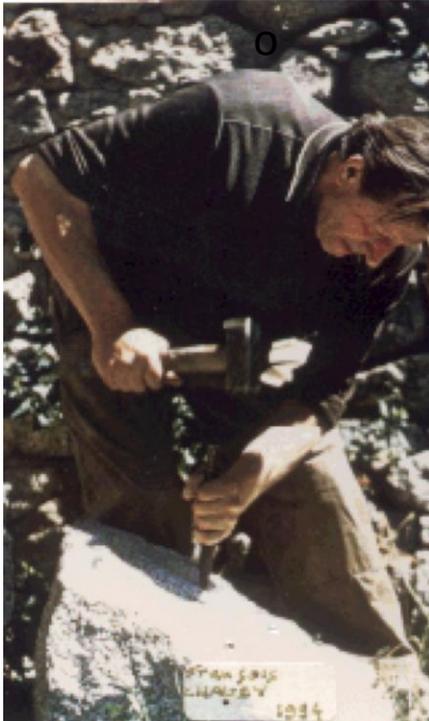
Peu à peu reçoivent un minimum de confort les fermes sans eau courante ni sanitaires, avec un éclairage réduit à quelques ampoules et un chauffage assuré par le seul feu de l’âtre. Nous apprenons à nous adapter. Un maçon à qui Xavier montre où faire les WC lui rétorque : « *les VC on sait faire mais pas les doubles VC* ». OK, c’est pourquoi on ne trouve à Béna que des VC à une place.

Arrive François Chaudy, compagnon bâtisseur

Xavier fait la navette entre Béna et Paris où se poursuit son activité dans un laboratoire de recherche. De toute évidence il faut un permanent à Béna pour conduire les travaux et assurer l'entretien. Nous tombe du ciel le phénomène François Chaudy. Après son service dans la Marine, il devient avant la guerre professeur de physique à Lyon, dans la classe préparatoire à l'école Navale. Entré dans la résistance, il est emprisonné à Drancy quand la libération de Paris lui fait échapper à la déportation. Il décide alors qu'il ne veut plus être enfermé dans une salle de classe. Il prend le large en Corse où il se reconvertit dans l'exploitation des carrières. Des compagnons tailleurs de pierre l'initient à leur métier. Mais son entreprise fait faillite et un ami commun, officier de marine qui a été son élève, s'efforce de l'aider. Il me suggère d'embaucher cet homme d'exception poursuivi par ses créanciers.

Il a 60 ans quand en 1971 il arrive à Béna avec sa femme Yvonne. Ils ont de nombreux enfants déjà établis. C'est une force de la nature ; il a le savoir des paysans et celui des bâtisseurs de cathédrales avec le tempérament d'un corsaire. Il me demande de rebâtir de ses mains une ruine, Cal Raphaël, pour en faire une auberge qui assurera leurs vieux jours. Sa femme est une lyonnaise cordon-bleu. Il me garantit que la dépense sera minime car il taillera les pierres et ses fils, tous travailleurs du bâtiment, viendront l'aider. Ce Corse d'adoption va se heurter à des Catalans coriaces. Jubal dit : « *Il flaire un peu partout* ».

François CHAUDY



taille
les
pierres
du Mas
Lulle



médite devant la maquette
du code génétique

Le Mas LULLE
Gîte d'étape construit
par François Chaudy
de 1972 à 1975

La vocation méditerranéenne de la Catalogne

Après bien des vicissitudes, car Chaudy voit toujours trop grand, est inaugurée en 1974 par M. Pujol, Préfet des Pyrénées Orientales, cette auberge devenue gîte d'étape des randonneurs pyrénéens. Nous décidons de la baptiser « *Mas Raymond Lulle* », du nom catalan Ramon Llull de ce grand penseur mayorcain du 13^{ème} siècle. Docteur laïc de l'Église, mystique de savoir encyclopédique, apôtre du dialogue entre Chrétiens, Juifs et Musulmans, il reste étonnamment actuel.

Xavier découvre au contact de son œuvre la vocation de la Catalogne dont la culture et le droit dominant la Méditerranée jusqu'au 19^{ème} siècle. Berceau des sagesses grecques et égyptiennes et des religions monothéistes, cette mer est le creuset du questionnement de l'homme sur le sens de son existence. En ces années 60 où prend corps une Union européenne tournée vers l'Atlantique et polarisée par la croissance économique, s'impose une union méditerranéenne en quête non pas du plus-avoir mais du plus-être. Il ne faut pas mélanger mais fédérer ces deux Unions aux pôles spécifiques distincts et complémentaires

Xavier développe cette thèse dans un « *appel aux Méditerranéens* » que publie le journal "Le Monde" en 1975. L'idée a du succès. Sont organisées des rencontres à Madrid, en Sardaigne, à Florence, et ailleurs où tous les riverains fraternisent, y compris Palestiniens et Israéliens. En 1980, le colonel Khadafi invite Xavier à Tripoli pour lui dire son soutien à ce projet. Il récuse aujourd'hui une Union pour la Méditerranée qui n'est plus une fédération des seuls riverains de cette mer partageant une même quête spiritualiste mais un ensemble élargi à des non riverains comme pour faire la quête en vue d'aider des sous-développés.

Nouveau départ au Mont Thabor

En 1978, Xavier et Anne sont dépassés par les dimensions inattendues que prend le "Projet Béna". L'heure du choix est venue. Il leur faut soit arrêter les frais plus lourds que prévus, soit vendre leur appartement parisien et s'installer à demeure à Béna. Ils décident d'aller chercher en Terre Sainte, au Mont Thabor en Galilée, confirmation de l'engagement téméraire qui a été le leur au mont Tabor en Savoie.

L'histoire de l'Univers depuis 14 milliards d'années atteste que plusieurs caps décisifs ont été successivement doublés avec l'apparition de la matière, puis de la vie, puis de l'homme pensant, comme autant d'émergences de continents nouveaux peuplés d'espèces inconnues. Est-il utopique de penser qu'il reste un cap à doubler pour que le dessein du Créateur soit accompli ? Ne faut-il pas se demander, comme les Hébreux, s'il ne nous incombe pas de franchir un nouveau seuil, celui de la terre promise par la bonne nouvelle du salut annoncée par Jésus-Christ ?

Lors de sa Transfiguration, n'a-t-il pas permis à trois apôtres d'entrevoir un instant l'au-delà de ce seuil pascal, tout en leur enjoignant de n'y pas planter leur tente et de redescendre sur la terre des hommes pour travailler à la venue de ce monde futur. Seuls pendant trois jours au sommet du Thabor, Xavier et Anne ont cru comprendre qu'il leur fallait retourner au charbon et qu'ayant mis la main à la charrue, loin de revenir en arrière, il leur fallait prendre un nouveau départ en quittant le Paris de leurs aïeux. Xavier démissionne des fonctions qu'il y exerçait encore parallèlement à son activité à Béna. Il prend sa retraite anticipée à 56 ans.

Béna commence à se repeupler

Ces nouveaux venus en Cerdagne sont des intrus qui intriguent. La rumeur court qu'ils sont une secte, ou alors qu'ils ont trouvé du pétrole ou de l'uranium. Pour Dolores Manubens née Duran, dernier témoin des habitants du hameau et gardienne vigilante de sa tradition, nous sommes des envahisseurs qui dérangent car ils ne font rien comme avant.

C'est vrai et nous commettons des erreurs comme les Américains s'imaginant en territoire vierge lors de la conquête du Far West. Depuis trois millénaires des hommes ont vécu à Béna dont nous trouvons les traces. La cohabitation s'améliore grâce à la confiance de quelques voisins. Jean Soula, berger à Salit nous dit *« pour comprendre Dolores, il vous faudrait être comme elle née dans les broussailles »*. D'ailleurs, les Manubens, rassurés par notre présence, restent désormais l'hiver avec leur troupeau dans leur ferme de Béna. De même, Damien et Antoinette Got, bergers venant de la plaine, qui s'installent au mas Franco avec leurs moutons. Nous souhaitons que la vie revienne dans la montagne d'Enveitg avec si possible de nouvelles activités car le nombre des éleveurs ne cesse de diminuer.

Il y avait 58 habitants au hameau de Béna en 1900 dont trois familles de 10 enfants. Au hameau voisin de Fanès une école avec 40 enfants et à Brangoly une chapelle et naguère un curé. En 1978, n'y habitent plus à demeure que les deux frères Visa avec leurs 30 vaches et leurs 35 chats.



Dolorès DURAN épouse MABUBENS
Fille de Melchior DURAN maire
d'ENVEITG en 1945

À tout village il faut un clocher

Depuis 1945, la montagne se vide et n'a plus d'instituteur ni de curé. À l'incitation du Père Bernard Normand, cofondateur du « Projet Béna », l'ancien four à pain du hameau devient un oratoire. Il a d'ailleurs été construit en 1919 avec les pierres de l'ancienne chapelle de Béna voisine, détruite depuis près de deux siècles. Le père de Boisseson, curé d'Enveitg, qui monte parfois en semaine y célébrer la messe, nous propose d'y laisser le Saint Sacrement. Pour Xavier et Anne c'est depuis lors le cœur de Béna. Ils n'entendent nullement fonder là quelque communauté. Il s'agit seulement de ranimer ce hameau comme un village auquel il faut un clocher, même si, comme de nos jours, peu d'habitants pratiquent. L'Abbé Jean Martin, nouveau curé d'Enveitg en 1980, prendra l'habitude de monter deux fois par semaine à Béna.

Nous ne sommes pas enfermés dans notre bulle car les randonneurs nous apportent l'écho du monde. Le gîte n'accueille pas seulement des familles en vacances mais souvent des personnes en recherche. On apprend indirectement que le site de Béna été révélateur pour certains qui ne nous ont pas même rencontrés. Nous voyons aussi passer pas mal de marginaux de tout poil qui séjournent un temps avec l'espoir d'enraciner là leur utopie. *“ Béna serait tellement formidable, dit l'un d'eux, s'il n'y avait pas Xavier ”.* C'est vrai, Xavier s'obstine dans son utopie à lui, mais il apprend à découvrir en chacun des dons, des aspirations, des épreuves. Il lui faut faire avec toute cette riche diversité de la réalité humaine. Béna ne sera pas une confrérie de bien-pensants conformistes mais une miniature d'une société moderne conflictuelle, laborieuse, et mutante.

La forcerie solaire de Béna

Rien de tel pour fédérer ces énergies hétéroclites que d'ouvrir un chantier . Le chauffage solaire est en vogue dans les P.O. À Targasonne, l'EDF construit la Centrale solaire Thémis. On décide en 1979 de construire une serre chauffée par des capteurs solaires. De jour l'air chauffé accumule la chaleur dans des cuves pleines de pierres et elle est restituée la nuit. Toute une équipe de jeunes s'affaire. Cette forcerie solaire reste hors gel par les grands froids d'hiver. Nous recevons le grand prix de l'Académie solaire de Perpignan. Mais nous apprenons aussi la difficile gestion des serres dont les parasites apprécient la douceur.

La charpente métallique est faite par l'entreprise Jean Orriols à Osseja. C'est un ancien marin avec qui Xavier fraternise. Sa femme Liliane est sa précieuse assistante car il est atteint d'une longue maladie. À son décès en 1981, Liliane assure à plein temps la restauration au gîte d'étape. Lyonnaise d'origine, sa cuisine est aussi renommée que son cœur de grand-mère. Arrive en même temps François Callies, cousin germain d'Anne, toujours sur le qui-vive pour accueillir les randonneurs et les renseigner. Tous les deux font depuis 28 ans partie de l'équipage permanent de Béna. Le ciel nous a envoyé deux bons anges.

. L'évêque de Perpignan, Mgr Chabbert nous confie pendant 18 mois l'abbé Pierre Énaud qui a besoin de se refaire une santé. Ancien ingénieur c'est un saint prêtre et un précieux bricoleur. Notre intégration dans la population cerdane est grandement facilitée par l'amitié de Jean et Solange Casals qui nous introduisent dans leur cercle de ménages chrétiens dont l'Abbé Martin est l'aumônier.



Le Père
Pierre Énaud



Mariage de Louis & Geneviève Soubise
au Four à pain



L'Abbé Jean Martin
Curé d'Enveitg

Béna piégé par le retour à la terre

Les terres ont d'abord été louées aux frères Visa. On ne voulait pas mettre la main dans l'engrenage de l'agriculture de montagne sachant qu'on ne ferait pas mieux que les paysans qui ont dû renoncer. Mais tous ceux qui se joignent à nous ne pensent qu'à ça. Chaudy a des oies et des chèvres. Puis il faut aussi une basse-cour et un cochon dont s'occupe pendant 8 ans Jean Vivier-Ritor décédé récemment. Il fascine de surcroît les randonneurs dont il fait l'horoscope. Le garde forestier de Font Romeu nous confie puis nous vend sa jument Mippie pour la distraction des jeunes. Arrive mon neveu Thierry, berger ethnologue, qui me persuade que l'avenir est dans l'élevage des chevaux de cette race pyrénéenne Merens en voie de disparition, aussi bons pour la selle que pour le trait. Autour de Mippie va grandir un troupeau qui aura jusqu'à 40 têtes.

Pour les nourrir il faut récupérer nos prés et faire les foins. On se débrouille avec la traction animale et de vieilles machines qu'on nous donne. Succède à Thierry l'éleveur, Bruno Roland le jardinier qui a l'expérience du maraîchage ; il critique cet amateurisme. Il veut un tracteur et un équipement correct. Isidore Autet, cultivateur à Enveitg, monte amicalement nous conseiller. Il nous incite et nous aide à labourer et à semer des céréales dans des champs en friche depuis 30 ans. Xavier le marin s'extasie devant la splendeur d'un champ de seigle qui se dore et ondoie à la brise ; Jubal le moissonne. Le grain est superbe. " *C'est du bio* " nous disent les écolos de la plaine qui se l'arrachent Mais que devient dans cette diversion bucolique la recherche du sens pascal de la Création ?.

Une espérance au-delà de toute espérance

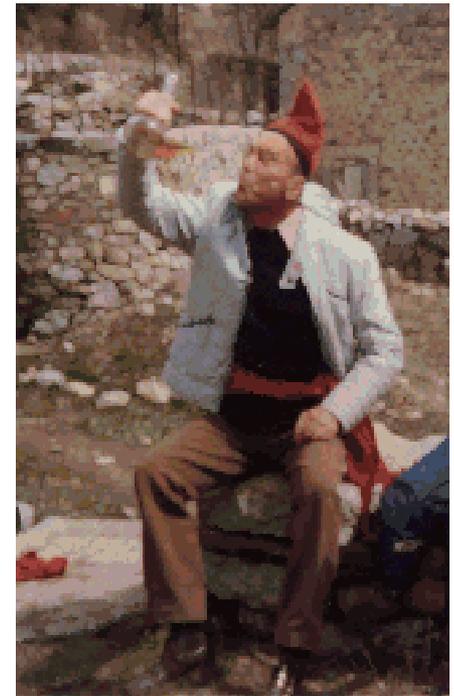
Elle se poursuit mais au même pas que les recherches sur l'origine de l'Univers qui, en vingt ans ont fait de vertigineux progrès dans les domaines de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Cependant cette quête ne saurait se limiter au cercle des savants de laboratoire ; des gens simples sont souvent plus riches qu'eux de savoir et de sagesse. C'est le cas de certains anciens du pays, aujourd'hui disparus, qui s'efforcent amicalement de remédier à notre inexpérience. Citons au moins : François Serret, Saturnin Izern, Augustin Carcassonne, Joseph de Maury.

Mais l'histoire humaine n'est que la minuscule partie émergée d'un iceberg dont la partie immergée a une histoire des millions de fois plus longue. On connaît de mieux en mieux ce substrat infrahumain auquel nous devons d'exister. L'apparition de la matière, de la vie et de la pensée ont été chaque fois comme un nouveau Big Bang, une transition vers un nouvel état au terme d'un long labeur d'enfantement au cours duquel la Nature explore toutes les pistes. L'homme conscient et responsable a pris la relève de la Nature irresponsable. Il cherche à donner sens à son histoire et il progresse laborieusement dans la connaissance de la vérité sur l'économie de la Création. Le Christ n'a-t-il pas promis à ses fidèles l'assistance de l'Esprit Saint pour « *les conduire vers la vérité tout entière* » ? Cette espérance au delà de toute espérance, comme dit St Paul, serait celle d'un Big Bang final, le savant et le croyant ne faisant plus qu'un. De fantastiques expériences sont en cours pour reconstituer en laboratoire les conditions du Big Bang initial afin d'élucider le génome de l'Univers naissant comme on tire au clair l'identité génétique d'un individu. Or, pour un chrétien, la logique interne de cette semence ne peut être que l'empreinte de la logique de son Créateur, le sceau de la Trinité créée sur le créé.

La recherche d'une Théorie Générale du sens

Bien des Pères de l'Église ont essayé de mettre en évidence cette logique trinitaire qu'ils ont recherchée en vain au fondement de la culture humaine. Xavier remet sur le métier leur entreprise, mais cette fois au fondement des lois de la Nature lors de la fondation du monde. La piste semble prometteuse. Il élabore une *Théorie générale du Sens* dont il présente les premières ébauches dans divers colloques où il est invité, notamment dans le cadre des sessions Teilhard de Chardin.

Xavier est encouragé par d'éminentes personnalités de toute discipline. Citons au moins Jacques-Jean Caubet que nous fait rencontrer Sarrazac. C'est un ingénieur pied-noir d'origine catalane, un fonceur qui, après l'indépendance de l'Algérie crée de toute pièce à St Étienne un laboratoire privé de recherche qui a aujourd'hui un standing international. Séduit par la Théorie du sens, il passe un contrat avec Béna et sponsorise sa recherche. Toujours, à point nommé, d'autres puissants concours se manifesteront sans que nous les ayons sollicités.



Jacques-Jean Caubet est décédé à 82 ans le 8/01/2006 ; Robert Sarrazac à 94 ans le 18 Août 2006

Les renforts arrivent

Sur place nous bénéficions donc depuis 1978 des bras de Jean Vivier-Ritor d'un inlassable dévouement. Puis en 1983 s'installe un jeune ménage. Olivier Oury est un mathématicien qui veut mener de pair la recherche et l'agriculture. Lui et sa femme Hélène, musicienne, sont très engagés dans le renouveau charismatique. Il est convaincu que l'Église revit comme au temps du Précurseur, Jean-Baptiste, l'attente d'un avènement. Trois ans durant, ils nous apportent un efficace concours dans les domaines tant matériel qu'intellectuel ou spirituel.

Leur succèdent en 1986 Gilles et Marie-Odile Renart, l'un et l'autre jeunes ingénieurs agronomes pleins d'idéal revenant de missions d'aide au quart monde. Gilles lance le maraîchage, les plantes médicinales, le verger de framboisiers



Jean VIVIER-RITOR



Hélène OURY



Gilles et
Marie-
Odile
RENART

La dimension familiale de Béna

L'atout principal de Béna c'est sa dimension familiale dont mon épouse Anne est l'inestimable garant. Je ne veux cependant pas faire de ces morceaux choisis de la saga de Béna un album de souvenirs de famille. Chacun sait ce qu'Anne a été 60 ans durant à mes côtés. Je n'évoquerai pas davantage le rôle de ma fille Claire et son mari Albert Pavy au gîte d'étape de 1987 à 2003. Ni depuis 1986 celui de mon fils Jacques avec sa femme Valérie qui ont créé une ferme équestre carrefour de jeunes où tant d'handicapés apprécient les bienfaits de l'équithérapie. Je n'en dirai pas plus sur ceux de ma famille qui nous ont fait confiance, notamment Patrice et Françoise Rénier au Mas Garreta de 1995 à 1998.



Anne grand-mère



Noël 2004



Anne Arrière grand-mère,
(Noces de diamant 20-08-05)

Comment gagner sa vie en Cerdagne ?

Ils ont tous pu vérifier ce que savent bien les habitants de la Cerdagne : dans cet écrin superbe la survie économique à 1600m d'altitude est un défi. L'agriculture de montagne est menacée par la réduction des subventions européennes, les sports d'hiver par le manque de neige, le climatisme par le trou de la Sécu, les lotissements de villégiature par la crise de l'immobilier. Alors que faire ? Il ne faut peut-être pas miser seulement sur le tourisme, le loisir et la santé. Le monde est au cœur de la mutation prévue par Sarrasac. Les gens sont déstabilisés par la mondialisation qui s'accélère inexorablement et des réactions individualistes de peur, de sauve-qui-peut et de violence risquent de tout aggraver.

Un marché semble s'ouvrir car on dit partout que les gens sont en manque de sens ; c'est vrai et les marchands de sens font florès qui vendent des recettes miracles abusant de la crédulité des braves gens sans repères. Méfiez-vous des faux prophètes dit l'Évangile. De nos jours ils utilisent commodément un réseau mondial informatisé qu'ils n'ont pas inventé pour diffuser leur message.



Le chantier de construction de l'unité du corps social

Les scientifiques sont des incroyables qui ne croient que ce qui marche. Ils se défient de ceux qui prétendent détenir la vérité absolue. Si la Télé ou le portable marchent, c'est peut-être que la science détient une parcelle de vérité en matière d'électromagnétisme. Grâce à quoi existe Internet. Le monde est devenu un village numérique et les enfants d'aujourd'hui sont tombés dans l'informatique comme Obélix dans la potion magique. Rien d'étonnant à cela car ce n'est pas l'homme moderne qui a inventé l'informatique, c'est la Nature qui dès le Big Bang numérise pour son propre compte. Le fonctionnement des ordinateurs industriels n'est qu'un prolongement naturel de celui du cerveau humain dont ils sont les assistants.

À Béna se développe un centre pour des chercheurs qui entendent affronter en face cette réalité nouvelle sans précédent dans l'histoire du genre humain. Le corps social s'est doté d'un système nerveux unifié reliant tous les humains comme le sont les cellules et les organes si diversifiés d'un organisme vivant. Teilhard avait annoncé cette unification organique mais il ne faisait que répéter St Paul expliquant que nous étions tous les membres d'un corps unique avec chacun nos fonctions spécifiques. Ce corps est celui du Christ dont nous sommes les constructeurs, comme autant d'ouvriers spécialisés responsables de mener à terme son édification, à condition toutefois de se connecter sur le serveur du St Esprit. C'est lui qui a le brevet d'invention d'un tel réseau d'intercommunion entre les ouvriers du chantier. Jésus ne dit-il pas (Mt 13, 47) qu'il en est de l'avènement de son Royaume comme d'un filet (anglais *net*) jeté sur le genre humain. Les mailles calibrées de cet "Espritsaintnet" séparent le vrai du faux, le bien du mal, le bon grain de l'ivraie.

La fécondation mutuelle entre science et foi

Au début des années 80 le dialogue entre Science et Foi était d'ailleurs dans l'air un peu partout, malgré les réticences des savants pour qui il est interdit de prêter quelque finalité à une évolution gouvernée par le seul hasard. Réticences aussi des théologiens légitimement en garde contre tout concordisme. Mais ce n'est pas une concordance présente qui est en vue à Béna mais seulement finale entre des vérités inachevées de science et des vérités inépuisées de foi. Elles se fécondent mutuellement et convergent vers l'unique vérité comme le professait Jean-Paul II.

Xavier publie à cet égard deux ouvrages : « *Le Livre 0 ou la genèse du Sens* » en 1982, et « *Le monde n'est pas malade il enfante* » en 1989. Il est alors invité, à un colloque à Castelgondolfo organisé conjointement par les Jésuites de l'Observatoire du Vatican et par la Société Européenne de Science et Théologie. Xavier sera membre de son Conseil. Dans l'esprit d'Assise, les sessions régulières de cette société très active rassemblent des chercheurs du monde entier de toute confession religieuse.

À l'époque, en France se tenaient également des séminaires annuels de philosophie des sciences dans l'abbaye cistercienne de Sénanque désaffectée et restaurée par l'entreprise Berliet. Des Chrétiens, des Juifs, des Musulmans et des agnostiques y participaient. Xavier s'y est fait de nombreuses relations. Mais en 1988, les Trappistes ont réintégré cette abbaye et, un autre lieu ayant été cherché pour ces colloques, Béna a été sollicité pour prendre la suite.

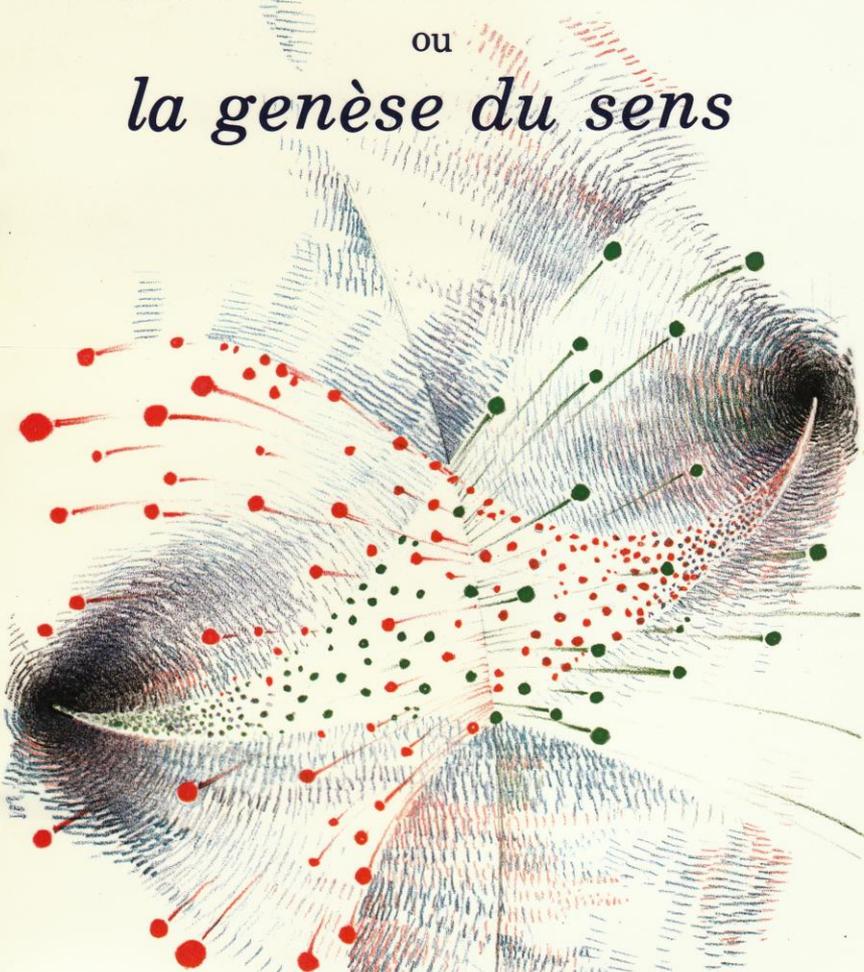
LE PAS DU SENS

XAVIER SALLANTIN

LE LIVRE ZÉRO

ou

la genèse du sens



FONDATION BENA
66760 BOURG-MADAME

Xavier Sallantin

LE MONDE N'EST PAS MALADE, IL ENFANTE

Vers l'unité de la foi et de la connaissance



ETRE
PLUS

collection dirigée par l'association
des amis de Teilhard de Chardin

O.E.I.L.

Les séminaires Béna

C'est ainsi qu'ont commencé les séminaires annuels de Béna. Huit ans durant, une quarantaine de chercheurs y participaient parmi les quels des ténors de cette espèce rare ayant la double qualification scientifique et théologique.



Séminaire Béna 4- 1992

Séminaire Béna 8 - 1995



Le point sur cette quête insensée du sens

Le séminaire de 1995 eût pour thème : « *Quel esprit insuffler à une planète câblée ?* ». La révolution Internet venait de commencer. Désormais, entre les chercheurs familiers de Béna, une conférence permanente peut être tenue sur la toile. C'est pourquoi il est mis fin aux séminaires qui représentaient une très lourde charge pour une petite équipe de permanents. De plus il s'est avéré que les participants sont tellement heureux de se retrouver à Béna qu'ils s'y rendent sans toujours avoir du neuf à communiquer. La progression des alpinistes à l'assaut de la cime invaincue du sens se ralentit. S'il semble de plus en plus évident que la civilisation occidentale paganisée va dans le mur, il faut de plus en plus d'audace pour passer par la porte étroite et risquer un coup d'œil sur l'autre côté du mur.

Par dessus tout, c'est le progrès de la science dans l'intelligibilité de l'accordage initial de l'Univers qui donne le tempo à cette ascension. Il manque encore la clé de voûte à la Théorie Standard qui vise à expliquer le comment de cet accordage. Sa découverte semble imminente mais alors il faudra s'interroger sur le pourquoi et le par qui de cet accordage. Le savant bloque devant cette question taboue et le croyant timoré n'ose croire à cette pentecôte finale pourtant promise, pôle de l'espérance chrétienne où s'accomplira le dessein du Créateur.

À Béna on ne freine ni ne bloque ; un groupe international d'une quinzaine de chercheurs, dit Groupe de travail Béna, se constitue pour aider Xavier à aller de l'avant. À leur intention, il rédige successivement entre 1998 et 2007 trois ouvrages qui sont des mémoires de recherche à diffusion restreinte : *“La science à la découverte du Sens”*, *“L'économie de l'Univers”*, *“Ma quête insensée du Sens”*.

ESSAI

L'ÉCONOMIE DE L'UNIVERS

à la lumière de la Théorie de la Numérisation Naturelle

Avec le concours de
l'Association BÉNA

Xavier
SALLANTIN



Je dois cette
couverture
au précieux
concours de
Roland
HEINTZ

TOME PREMIER : Un nouvel outil d'investigation

L'extraordinaire rocher dit « de la Trinité »
dans un chaos surplombant Béna



Le dessin de cet
aigle à l'essor est de
Françoise SALLANTIN



Les trois doigts du Rocher de la Trinité dans son décor sauvage, non loin du « Castell de Béna », ancien lieu de culte préhistorique où la Transfiguration est célébrée chaque 6 Août.



Le grain doit mourir pour germer

Trois sites sont désormais ouverts sur Internet où chacun peut consulter ces documents, s'informer de l'avancement du chantier Béna, apporter sa contribution.. C'est par une démarche rationnelle que Xavier a maintenant compris, que la signification du dernier mot de la Science sera celle du premier mot de l'Univers naissant. Un mot d'amour dont tout procède et qui dit tout.

Mais un scientifique se doit d'être habité par le doute et soumis à la critique de ses pairs. Il ne doit pas vendre la peau de l'ours. De plus un chrétien se sait un serviteur quelconque. Il appartient à son maître divin de lui signifier sa retraite et de délocaliser sa recherche si cela sert la réalisation de son projet

Au cours de l'Assemblée Générale de l'Association Béna qui vient de se clore, Xavier a donné sa démission de la Présidence qu'il assumait de puis 38 ans. Elle sera effective au 31 Décembre 2008 ainsi que la dissolution de l'Association Béna. Sa liquidation se fera en faveur de deux associations en cours de constitution. L'une des membres du Groupe de travail Béna présidée par Jean-Nicolas Maisonnier. L'autre des résidents de Béna présidée par Jacques Sallantin.

Une page va se tourner, d'autres différentes seront écrites dont nul ne peut présumer pas plus qu'on ne pouvait prévoir il y a 50 ans ce qui est arrivé à Béna et dont je rends grâce. La Théorie du Sens est novatrice ; elle dispose que toute innovation doit se renouveler en vertu de la nouveauté même qui lui a donné naissance. Pour ma part, tant que cela me sera possible, je poursuivrai cette quête de sens qui m'a habité depuis que j'ai été tissé au ventre de ma mère. Je continuerai à donner des informations dans le "*Vent de Béna*" sur la terre promise transfigurée qu'il m'est donné d'entrevoir de plus en plus clairement de l'autre côté du mur.



Oratoire du Four à Pain. Mémorial de 150 membres de l'Association Béna décédés depuis 1970. En haut, de gauche à droite, quelques inspireurs et protecteurs : Les PP (sj) Teilhard, Diffiné, Jousse, Fessard. Le Père de Foucauld. Le Pape Sylvestre II. Dom Jaime. Mère M.T. des Anges. Jacques et Gertrude Callies. Henri et Yvonne Sallantin

